

Tanger la blanche

Nouvelle de Dominique Manotti
parue dans le livre collectif *Tanger* (octobre 2000), édition Éden noir
Téléchargée sur le site www.dominiquemanotti.com

1

Une colonne d'une dizaine de mulets, dans la nuit, sur le flanc de la montagne, et les huit hommes qui les accompagnent. Le maquis dégage une odeur tenace. A gauche, Tanger, un réseau de lumières clignotantes en terrasse au dessus de la mer, très noire, à droite, la côte qu'on devine à peine, et les deux fanaux vert et rouge qui marquent l'entrée de Si Kanbouch, le port de Youssef El Barak dont ils se servent comme point de repère pour s'orienter. Pas de lampes – le faible clair de lune est à peine suffisant. Déplacements lents, pas d'éboulements, pas de bruits, les sabots des mulets ont été emmaillotés dans des chiffons. Il faut éviter d'éventuelles patrouilles. Les mulets ont l'habitude, ils sont formés pour.

Un jeune gars, à l'avant de la troupe, plonge une main dans sa poche, en retire une petite de shit, préparée depuis longtemps, trop longtemps. S'apprête à l'allumer quand Driss – le chef – lui file une baffe quasi silencieuse, mais qui fait mal. Et plonge dans ses yeux un regard terrifiant, qui suffit à calmer toute envie, toute digression. Le jeune a à peine le temps d'avoir la trouille. Eblouissement. Le jour éclate d'un coup. Trois méga projecteurs éclairent la caravane.

Sommations d'usage. Les caravaniers sont coincés, aveuglés. Aperçoivent à peine les képis. Lâchent leurs armes. Se couchent à terre. Menottés, l'un après l'autre. Puis l'un à l'autre enchaînés à l'aide d'un câble. Les mulets patientent dans leur coin, plus curieux de ce qui va suivre qu'effrayés. Trois képis s'approchent d'eux, relient leurs licols par des cordes et s'en vont avec eux. Les bestiaux ne protestent pas, comme s'ils avaient adopté leurs nouveaux convoyeurs. Ils les suivent, tranquillement. Toujours sans faire de bruit.

Les projecteurs s'éteignent. Des 4x4 diésélisés s'en vont. Trois si l'on en juge par le bruit. Driss reste allongé sur le ventre. Pas de geste brusque, on ne sait jamais. Où sont passés les képis ? C'est quoi, le plan, bordel ? Se faire dépouiller de six cents kilos de chira, c'est pas commun, dans le coin. Il est revenu de France depuis à peine deux mois. On t'a trouvé une bonne place, lui avait dit son copain, et il se fait piéger comme un gamin. Comment expliquer ça à El Barak ?

Il faut plusieurs heures aux hommes de la caravane pour ramper, se détacher, et descendre, sales et puants, jusqu'à la somptueuse villa de El Barak, succession de cours intérieures, bassins, coupoles, terrasses jusqu'au port, appuyé contre la montagne, jetée, trois gros yachts, un à voile (18 mètres, pour le fun), deux à moteurs (pour le boulot) . El Barak les accueille dans la première cour, appelle un des hommes, lui demande ce qui s'est passé.

Puis s'approche de Driss, deux violents coups de poing au corps, il tombe, puis deux coups de pieds dans le visage, arcade sourcillière fendue, nappe de sang, qui l'étouffe. El Barak se penche sur lui, et en berbère:

- C'est ton troisième boulot pour moi. Et ta première grosse connerie. Tu n'avais pas à prendre cette route. J'ai ma route à moi. Celle que j'ai achetée. Elle me coûte chaud, Driss. J'arrose un paquet de flics et de douaniers. Et toi tu vas te balader ailleurs...

Encore un coup de pied dans le ventre, avant d'enchaîner :

- Tu me dois 500 000 dirhams pour la chira, et 100 000 de plus pour l'amende. Dans une semaine, ici. Sinon, tu es mort. J'appelle Saïd tout de suite.

2

Driss rentre à pied vers Tanger et en stop taxi, dans la poussière et la chaleur, et le sang coagule sur son visage. Il souffre de partout, mais il a surtout la trouille. Affronter Saïd, celui qui m'a sorti de la merde et auquel je n'attire que des ennuis. Qui m'a accueilli ici, après mon DEUG de lettres inutile, pas de boulot, un peu de vente d'herbe à Saint Denis, puis les flics et la tôle, les petits arrangements, la honte. Quand il m'a proposé un boulot sûr et bien payé à Tanger, pas loin de mes parents, des copains, je n'ai pas hésité, je suis revenu illico. La France, le 93, c'était la galère. Tanger la blanche, ville du fric facile, des milliardaire fêtards, des sensations fortes et des touristes nostalgiques à la recherche de l'ambiance, de la ville internationale, Tanger la magnifique... Tu parles.

Il pénètre dans Beni Makada. Le quartier pue l'égout. Des gamins se baignent dans des flaques cradingues. Des petits ruisseaux de putréfaction entrent dans les cahutes, construites avec n'importe quoi, des plaques de métal, des pneus, des parpaings, des planches arrachées sans doute aux chantiers de construction qui se multiplient à Tanger-la-friquée. Ici on est à Tanger-la-merde, 150.00 habitants venus pour la plupart du Rif. Une bonne partie d'entre eux regardent en face, l'Andalousie, l'Europe, le boulot, le rêve. Certains se sont fait piquer plusieurs fois en tentant de traverser. D'autres se sont heurtés aux murs et aux flics de Ceuta, l'enclave espagnole en terre marocaine, à moins de cent bornes de Tanger. Ce sera pour une prochaine fois. Des frères sont morts, mais d'autres ont réussi. En attendant, ils s'entassent, trafiquent un peu de drogue ; les passages sont de plus en plus cher et de moins en moins sûrs. Mais Inch' Allah ils y arriveront.

Driss avance dans la foule des paumés. Vingt minutes de marche entre les baraques de ce bidonville, dans des ruelles indécises, à éviter les détritrus, les sacs plastique suintants et couverts de mouches. Il entre dans une mesure, à l'intérieur, chaleur torride. Saïd, le caïd de la zone, assis à une table, l'attend. Il s'assied, et commence à raconter. Nezha sert le thé. Quand il a fini, Saïd se frotte le nez. Colère froide, dans un français rugueux.

- Tu es un incapable. On te confie des produits qui ont de la valeur. Un travail facile, tout préparé, et tu es encore capable de foirer le coup. Il se penche vers lui, au dessus des verres de thé fumants. Ne compte pas sur moi pour t'aider, Driss. Ne remets plus les pieds ici, tant que tu n'as pas réglé tes problèmes avec Youssef.

Un regard de mépris. Driss prostré. Saïd se barre. Nezha le suit du regard, puis s'assure que son frère est bien parti.

Elle se précipite vers une cuvette, la remplit d'une eau à peu près propre (pas d'eau courante à Beni Makaba. Saïd possède deux réserves d'eau, qu'il fait payer à prix d'or aux habitants), et s'approche de Driss.

- Laisse moi te soigner.

Elle nettoye les plaies. Douceur, toute douceur Nezha. Délicatement elle enlève le sang séché. Driss retient quelques sifflements de douleur mais ne laisse rien paraître, s'abandonne. Nezha dépose un baiser sur l'arcade meurtrie.

Elle a 19 ans. Peau mate, des yeux bleus et dans le regard plein de choses qui l'ont fait bander la première fois qu'il l'a rencontrée, il y a environ deux mois. Du désir, de la tendresse, de la perversité, de l'humour et du défi. Ce n'est qu'après avoir été transpercé par ce regard qu'il s'était aperçu qu'elle était superbe et qu'il amoureux.

- Qu'est-ce que tu vas devenir, mon petit Driss ?
- Ne m'appelle pas ton petit Driss. Et ne reste pas près de moi, si jamais il revenait.
- T'en fais pas. Il en a pour plus d'une heure. Il est à la mosquée. Réunion avec l'imam et un Turc. Mais quand il reviendra, il faudra que tu sois parti. Tu ne le sais pas, mais tu tombes en plein milieu d'une affaire énorme, Driss. Il y a des dizaines de millions en jeu. Et Saïd et Youssef sont tous les deux capables de tuer pour beaucoup moins que ça.
- Je dois faire quoi, à ton avis ?
- Rentre en France, c'est pas un monde pour toi, ici, trop dur. Et emmène moi.

3

Rocca s'est installé sur la dernière terrasse du café Hafa. Rocca, quarante-deux ans. Un des piliers de la Direction nationale du renseignement et des études douanières. Inspecteur en chef, il a été longtemps chef d'équipe. Aujourd'hui, il mène certaines enquêtes complexes souvent seul, notamment à l'étranger. Première fois qu'il vient à Tanger. Rien à regretter, pour l'instant. Une après-midi passée à boire du thé à la menthe en lisant des nouvelles de Paul Bowles, dans une atmosphère assoupie et provinciale, avec devant soi la mer et au loin la côte espagnole dans la brume de chaleur, on fait pire. Mais quand même. Le rendez-vous était fixé vers 16 heures, il est 18 heures passées. Il commande un autre thé à la menthe, le vide dans les plantes qui se trouvent à sa droite, sort de sa sacoche une petite fiole, un scotch pour se remonter, en attendant le soir qu'il passera dans un endroit plus européenisé. Il lève le nez de son verre. Un jeune marocain se dirige vers lui. Il lui sourit, lui désigne une chaise à sa table.

- Alors, Driss, ça ne marche pas comme tu le veux, le retour au pays ?

Ils se sont connus en France. Driss s'est fait arrêter par Rocca et son équipe des douanes françaises à la frontière belge avec du hasch, et un peu plus. C'était sa deuxième arrestation. Pour ne pas retourner en tôle, et pour longtemps, il a accepté de donner des tuyaux, régulièrement, sur ses copains, moyennant de quoi vivre. Et pas sur un grand pied. Et c'es Rocca qui le traitait. Les relations n'étaient pas mauvaises. Mais c'est quand même pour lui échapper qu'il est rentré à Tanger. Apparemment, Rocca, c'est son destin.

- Je me suis mis dans un guêpier. Il faut que je m'en aille d'ici, avant la fin de la semaine. Est-ce que vous pouvez m'obtenir des papiers pour revenir en France, sous un autre nom, ça serait bien, et un peu d'argent...
- Ca dépend de ce que tu peux me donner.
- Une grosse affaire de cocaïne, à destination de la France.
- Ca m'intéresse. Mais il m'en faut un peu plus.

- Pour l'instant, je n'en sais pas plus. Je ne suis pas seul. Il y a aussi une fille, c'est elle qui a les informations, et elle veut partir avec moi.
- Et bien alors, c'est elle que je veux voir, c'est avec elle que je traite.
- C'est pas facile pour elle de venir jusqu'ici, son frère la surveille. Et vous ne pouvez pas aller là où elle habite.
- Débrouille toi. Si je ne la vois pas, il n'y a rien de fait.
- Et comment je serais sûr que vous ne me laisserez pas tomber ?
- A qui tu ne fais pas confiance ? A elle ou à moi ? Tu n'as pourtant pas le choix, bonhomme.

4

Hôtel El Minzah, un des plus rupins de Tanger. Rocca a demandé la chambre de Rita Hayworth, de quoi rêver. Il a toujours eu des goûts de luxe. Si le patron refuse les notes de frais, ce sera pour lui. La chambre donne sur un patio, frais et calme, où coule une fontaine, au milieu des massifs de roses. Il est allongé sur son lit, et boit des margheritas. Deux coups à la porte. Une fille entre. Rocca se redresse, assis contre ses oreillers, et la dévisage. Foulard noué sur les cheveux, chemisier, longue jupe à fleurs informe. Sûrement berbère, grande teint clair, yeux bleus. Très jeune, très belle. Elle est manifestement assez empruntée, immobile au milieu de la pièce.

- Assieds toi. Je t'écoute.

Elle cherche par quel bout prendre son histoire.

- Youssef El Barak a stocké du cannabis dans son port de Si Kambouch.

Un accent délicieux, une voix fraîche. Pour le reste, Rocca a déjà entendu parler de El Barak. Une bonne partie du cannabis marocain qui arrive en France est passée par ses mains. Mais il est tellement protégé qu'il n'y a qu'à faire comme si on ne le savait pas, et choper la drogue en aval. Donc il attend sans rien dire.

- Il prépare un échange cocaïne contre cannabis.

El Barak se mettrait à la cocaïne. Ça, ça ressemble déjà plus à une nouvelle.

- Elle viendrait d'où, cette cocaïne ?
- Je n'en sais rien. Elle doit arriver à Si Kambouch aujourd'hui ou demain.
- Ensuite ?
- El Barak l'achemine vers la France dans son yacht, le Dahlia Blanc.
- Où, en France ?
- Au large de Toulon, des marocains, un type qu'on appelle le Fou.
- Tu sais ça comment ? Tu es dans les confidences d'El Barak ?
- Non, je ne le connais pas. Mais mon frère travaille pour lui, et on vit dans un tout petit logement. J'entends tout.
- Et tu es prête à donner ton frère ?

Tout à fait inutile d'expliquer au Français que Saïd n'est au courant de l'opération d'El Barak que parce qu'il a l'intention de la saboter. La lutte du caïd de Beni Makada, qui a déjà une filière cocaïne, contre l'empereur de Si Kambouch qui veut en prendre le monopole. Ca ne ferait que compliquer les choses, et ça ne le regarde pas.

- Je veux partir d'ici. Je vis dans un taudis puant. Mon frère m'enferme. Dans pas longtemps, il va me marier avec un type comme El Barak, vieux, et sauvage. Je veux m'en aller avant, c'est tout.

- Et tu n'as pas raconter tes histoires à Driss ?

- Non. C'est lui qui a eu l'idée de vous téléphoner à Paris, mais je ne veux pas qu'il parte sans moi.

Elle se lève, gauche, et vient s'asseoir au pied du lit. Ça le fait sourire.

- On ne va pas coucher ensemble tout de suite, gamine. C'est pas que j'ai pas envie, mais il faut d'abord régler notre affaire de cocaïne. Retourne dans ton fauteuil, et dis-moi quelles preuves tu peux me donner de ce que tu me racontes.

- Aucune.

- Ca ne sera pas suffisant.

Elle réfléchit, repasse dans sa tête tout ce qu'elle a pu entendre ces derniers temps.

- Quand la cocaïne arrivera chez El Barak, les échantillons seront testés à la pharmacie de la rue de Fez.

4

Dans la montagne, Driss a aidé Rocca à s'aménager une sorte de hutte bien camouflée d'où il surveille à la jumelle le port de El Barak, en espérant ne pas se trouver sur une piste de contrebandiers. Ca change de l'hôtel El Minzah, mais ce n'est pas mal non plus. Et l'attente ne devrait pas être longue, si Nezha est fiable.

Au début de la nuit, un grand yacht à moteur, tous feux éteints, entre à toute petite vitesse dans le port et se met à quai. Seule la maison est faiblement éclairée. Rocca devine des silhouettes qui vont et viennent entre la maison et le port.

Au lever du soleil, toute activité a cessé. Il n'y a plus que trois grands yachts à moteur à l'attache, et un voilier. Le départ aura probablement lieu cette nuit, si les tests sont favorables.

Retour à Tanger, la pharmacie de la rue de Fez. Je sais ce que vous venez d'analyser. Je vous donne un bon paquet de fric, si vous me communiquez les résultats. Aucun risque pour vous, douanes françaises, nous agissons sur le territoire français.

- La meilleure cocaïne que j'ai jamais vue.

Au consulat, longue discussion téléphonique avec la DNRED à Paris. On connaît le Fou et sa bande de marocains, à Marseille, mais on ne savait pas qu'ils donnaient dans la cocaïne. On les met sous surveillance, et accord pour poursuivre à Tanger. Signaler le départ du bateau.

Papiers pour Driss et Nezha. Billets d'avion pour le lendemain matin. Reverta ou ne reverta pas Nezha? Si ça ne tient qu'à moi... Passage par le café Hafa, où Driss attend depuis le matin. Les papiers, les billets, mais pas d'argent. On règlera la suite à Paris, en fonction des résultats. Ca n'en finira jamais pense Driss.

Puis, à la nuit tombante, retour dans la hutte, jumelles aux yeux. Le gros yacht de la nuit dernière est déjà reparti, les deux autres sont là, aucune activité particulière. Rocca somnole une partie de la nuit. Au matin, un équipage embarque sur ce qui doit être le Dahlia Blanc, deux étages de cabines, large, bien profilé, ça doit être une fameuse bête. Il bat pavillon marocain. Ca changera probablement en cours de route. Des hommes s'affairent sur le pont, de l'écume à l'arrière, ils doivent faire chauffer les moteurs. D'ici, on n'entend rien. Puis ils larguent les amarres et sortent du port à toute petite allure. Direction le large. Une pointe de vitesse, le yacht s'arrache de la côte à vive allure, puis il amorce une très grande courbe, qui l'emmène vers l'Atlantique, au lieu de poursuivre en direction de la Méditerranée et de la France. Rocca jure à pleine voix, et reste cramponné à ses jumelles. Le bateau continue à vbonne allure, presque jusqu'à l'horizon. Puis ralentit, ralentit jusqu'à mourir. Pris de travers par la grande houle de l'Atlantique, le gros yacht n'est plus du tout manœuvrant, et tangue comme un bouchon. Rocca n'en revient pas. Il a même le réflexe de jeter un coup d'œil par-dessus ses jumelles, pour voir s'il ne se trompe pas. Pas d'erreur, le Dahlia Blanc est en perdition entre le Maroc et l'Espagne. Coup d'oeil à la montre, Driss et Nezha ont déjà pris leur avion. Rocca rentre précipitamment au consulat de France.

- L'opération est en train de foirer, pour des raisons parfaitement inconnues. A la descente de l'avion, mettez moi le jeune homme en tôle, et gardez moi la fille au frais jusqu'à mon retour.

5

Le lendemain, un pêcheur installé sur des rochers au pied du café Hafa trempe sa ligne sans trop y croire. Ca fait bien longtemps qu'on n'a plus vu de gros dans ce coin là. Attention diffuse. Repère, flottant entre deux eaux, un colis qui est lentement poussé vers lui par les vagues. Il entre dans l'eau jusqu'aux cuisses et l'attrape avant qu'il ne se déchire sur les rochers. Lourd, une bonne vingtaine de kilos. Poudre blanche, compacte. Pas plus bête qu'un autre, le pêcheur prend son couteau, entaille l'enveloppe, goûte. Et hésite un bon moment. Conclut qu'il n'est pas de taille, et grimpe vers le café Hafa pour appeler la police.

Quelques heures plus tard, les douanes marocaines arraisonnaient le Dahlia Blanc qui dérivait vers l'Andalousie, moteurs flingués par une bonne dose de sucre dans le carburant, radio sabotée, et abandonné par son équipage. Au petit matin, Si Kambouch était investi par l'armée, sans opposer de résistance, et El Barak abattu au cours d'une tentative malheureuse d'évasion.

En deux jours, sur trente kilomètres de côtes, les autorités marocaines ramassent six tonnes de cocaïne en paquets de vingt-quatre kilos.

Le Journal de Tanger :

"Les citoyens sont abasourdis devant cette terrible moisson. La tension monte. Le pays est au bord de la psychose. Du coup, les supputations se succèdent, tout aussi abracadabrantes les unes que les autres. Les inquiets et les suspicieux professionnels parlent d'une agression délibérée d'ennemis du Maroc, mais personne n'est d'accord sur l'identité de ces ennemis. On parle de nos voisins, de séparatistes en cheville avec le cartel de Medellin, de Cali, de la CIA, du Mossad, des services spéciaux d'une demie douzaine de nations."

6

Pour le gouvernement marocain, l'occasion est trop belle. Le ministre de l'intérieur déclare que le Maroc entend participer activement à la lutte antidrogue, surtout les drogues dures qui ne sont pas compatibles avec les traditions du pays. Une cimenterie a été réquisitionnée à proximité du port de Tanger, les six tonnes de cocaïne, en briques de vingt kilos, ont été entassées sous une bâche, sous la protection d'une centaine de militaires, équipés d'automitrailleuses. Des experts marocains du ministère de la Santé, de la gendarmerie, de la Sûreté ont interminablement discuté de la meilleure façon de procéder à l'incinération sans intoxiquer toute la population. Finalement, le grand jour arrive. Un énorme buffet a été installé sur la jetée, sous une grande tente. Nappes blanches dans le vent, bouquets de fleurs, montagnes de victuailles et de boissons, le monde entier a été convoqué pour assister à l'incinération de la cocaïne. Le directeur régional du programme des Nations Unies contre le trafic de stupéfiants, les ambassadeurs des grands pays européens (France, Espagne, Italie, Allemagne, Grande Bretagne), celui des USA, du Canada et Japon, les "experts" de toute la planète (police anti stupés, douanes, services secrets), sont présents pour la mise à feu de cette opération, qui doit durer 20 heures. Les femmes sont élégantes, en robes claires, certaines avec des chapeaux, et les hommes en costumes sombres. Le directeur de la DNRED a fait le voyage. Il est là, avec Rocca, et tous deux tâchent de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Comme les autres, tous les autres, le gouverneur de la province, le chef de la police de Tanger, le directeur des douanes, qui voient partir en fumée tant et tant de commissions.

- Une ville surréaliste, dit Rocca.

19 h 30. A9. Sortie Perpignan Saint Charles. L'autocar de la société "Maghreb en Folies" vient de s'acquitter du péage. Un gentil animateur raconte des histoires drôles un tantinet cochonnes au micro et promet, pour la nuit, un dernier spectacle de danse du ventre, ultime souvenir de ce voyage de rêve que les gentils touristes ont accompli. Ils ont eu droit à tout ce qui fait le charme du Maroc : les restaurants typiques, une nuit dans l'Atlas, les boîtes de nuit de Casa, de rabat et de Tanger, les médinas, etc. Chacun a ramené un ou plusieurs plateaux de cuivre ciselés par les artisans authentiques du cru, un narguilé, des verres pour thé à la menthe ; tous les caméscopes sont pleins de souvenirs, les diapos sont prêtes à être développées "en moins d'une heure" et à être projetées aux amis et à la famille qui se feront une joie de découvrir les paysages, les villes, les quartiers, tout ce qui a été vu de ses yeux vus. L'autocar s'apprête à s'élancer vers le restaurant le plus proche pour rassasier ses passager, quand il est stoppé par une voiture de la douane. Contrôle de routine, pouvez-vous vous rabattre sur l'aire de repos juste à droite, merci. Le contrôle commence. Les gabelous en uniforme inspectent les sacs à main, demandent les papiers d'identité. Un des douaniers fait descendre le chauffeur. "Vous avez un pneu dégonflé". "Non, non, tout est normal". "Je vous assure qu'il peut causer des ennuis. Tenue de route et tout". "J'ai contrôlé sur l'autoroute". "Nous les douaniers, on est là pour rendre service. On va vous le changer, ce pneu". Le chauffeur devient livide. Roue de secours dégagée. "Celle-là, elle l'air bien pleine. La résine, ça tient la route à votre avis ?".

Pendant ce temps, un douanier en civil, ouvre le coffre à bagages. Il en examine le contenu. Puis se saisit d'un sac à dos bleu, ouvre la fermeture éclair située à l'arrière, palpe quatre sachets. Il en trouve un. Prélève une pincée de poudre sur une lame, la glisse dans une petite enveloppe. Range les sachets. Remonte dans le car. Fait signe au

gradé. Celui-ci s'adresse aux voyageurs. "Mesdames et messieurs, je vous demande un peu de patience. Tout est en règle. Mais votre chauffeur souffre d'un léger malaise. Sa compagnie vous envoie un autre chauffeur, qui habite, par chance, à quelques kilomètres. Rassurez-vous, tout va bien. Je vous souhaite une agréable fin de trajet".

5

Hôtel El Minzah, un des plus rupins de Tanger. Rocca a toujours eu des goûts de luxe. Si le patron refuse les notes de frais, tant pis ce sera pour lui. C'est pas qu'il ait des masses de moyens financiers, mais il aime bien les petits et surtout les grands plaisirs. Il en est à son troisième Margarita au Caïds Bar, le troquet hyper chic de l'hôtel. Piano bar ; pianiste besogneux, musique de fond, pas géniale mais audible. Rocca ne pense pas à la musique. Il ne pense même pas à la réponse qu'il a reçue du labo, "la blanche est extra, une des meilleures qu'on ait eue depuis des années.". Il a été rassuré par les nouvelles de son aviseur ; son chef a mis la saisie de la résine de cannabis sur le compte d'un contrôle de routine et a surtout été soulagé que la coke soit arrivée à bon port à Paris. Tout ça ne passionne pas trop Rocca, ce soir. Même pas l'accord de son patron pour "continuer à explorer la piste Antoine", déjà immatriculé RC17 – ils ont l'air OK pour qu'il travaille à leur service –. On verra demain.

C'est la belle Nezha qui hante ses pensées. Nezha, sa peau mate très fine, ses yeux à faire trembler, son corps... Inaccessible Nezha. Tenue en main par un trafiquant minable avec lequel je suis forcé de faire ami ami. Rocca déteste les aviseurs d'une manière générale. Ces mecs mouillés jusqu'au cou à qui on file du fric pour s'en tirer. Mais Becq, "monsieur Antoine", alias RC17, est pour lui l'objet d'une détestation encore plus grande. Il trima ballait quand même 600 kilos de résine, non. Et c'était loin d'être son coup d'essai. Un pourri comme les autres, qui se paye une nana d'enfer. C'est pas parce que je suis un peu torché que je dis ça. J'ai la haine, c'est tout.

En se levant, Rocca fait tomber son tabouret, s'excuse à peine. Bouscule un serveur. Sort. Boulevard Pasteur. S'en jeter un petit dernier. Une boîte un peu crade, Nezha est assise au bar, lui fait un clin d'œil. Tu es seul, mon chéri ? Chambre sordide. Lit sale. J'arrive pas à bander. Alors ça vient, mon trésor, j'ai pas que ça à faire. Elle a beau s'activer, rien ne vient. Elle se lève. Parfum trop fort. Déodorant sous les aisselles. Quitte la chambre. Rocca est réveillé par deux gros mecs qui le virent sans ménagement. Et Nezha ? Ou est-elle ? Repasse devant le bar, dégrisé. Une nana le regarde en rigolant et en le désignant à ses copines. Elle est vêtue de jaune. Rire vulgaire, cheveux vulgaires, yeux vulgaires. Cauchemar. Je vois des Nezha partout.

6

Retour à Beni Makada. Rocca ose à peine saluer Nezha, ne croise pas son regard. Tony Becq boit du thé. Propose du whisky. Non merci. Du neuf ?

- Je recevrai 200.000 francs ce soir. Le temps qu'ils arrivent. Valise diplomatique.
- On est loin du compte. Rien que pour mes dettes, j'en ai pour près de 40 bâtons.
- Pour le reste, ça dépend de ce que tu as comme renseignement.

Becq réfléchit un moment. Interroge Nezha du regard, puis se lance.

- Mon patron, c'est Youssef El Barak. Il a commencé sa carrière il y a vingt ans comme simple porteur. Il convoyait la marchandise à dos de mulet. (Comme toi, minable, pense Rocca). Puis, il a grossi et éliminé ses donneurs d'ordre de l'époque. Et il a débuté ses voyages vers l'Espagne. Toujours du kif, de la chira. Cinq à six

cents personnes travaillent pour lui, si l'on compte ceux qui récoltent, qui traitent, qui empaquettent, qui convoient. Il a construit son port grâce aux autorisations du délégué provincial du ministère de l'Équipement. Aujourd'hui, il possède quatre bateaux.

- Un mec important...
- Pratiquement intouchable. Il a dans sa poche des gendarmes, des douaniers. Ils leur file un coup de main, pour les études des enfants. Des prêts à taux zéro et de toute manière jamais remboursés.
- Il place où son argent ? (Mettre Tracfin sur le coup ?)
- Il n'en sait rien. Il est totalement analphabète. Un de ses cousins – Saïd Tahiri – gère toutes ses affaires. Il a totalement confiance en lui.
- Et la coke ?
- C'est nouveau comme activité. Avant, il n'y touchait pas. Des Colombiens ont débarqué au Maroc il y a quelques années. Pour en faire une zone de transit. Et pour mettre en place une sorte de système de troc. Le kif est payé en partie en argent, l'autre en drogues dures. La coke, ça fait des tonnes de kif et des tonnes de fric. Un gros investissement pour Youss. C'est lui qui fait la livraison. Jusqu'au large des côtes françaises. Paiement après. C'est la première fois qu'il se lance dans un aussi gros bidule.
- Et c'est qui son contact.
- Je ne connais pas son exact. On le surnomme Le Fou. Un déjanté complet, toujours chargé, le nez plein de poudre. Rare dans ce milieu. Un mec dangereux.
- Le Fou ? Tiens, voyez-vous ça...

7

Villa de Youssef El Barak. Vue sur la mer. Eau bleue, calme. Le maître de maison grignote ses côtes d'agneau. Chipote un peu. N'a pas faim. Il est soucieux. Sa sœur, la salope, maquée avec ce prétentieux de Tony, toujours sûr de lui. Mais qui est en dette, maintenant.

En parlant du loup... Aïcha lui annonce de la visite. Becq, costume impeccable, chemise sans col, approche. Se tient à distance de la table en faïence où Youssef finit son repas.

- J'ai une partie de ce que je te dois. 300.000. En avance sur les délais. Le reste à la date prévue. Et en prime, une petite info.
- Qu'est-ce que tu veux me dire ?
- C'est Le Fou qui m'a donné le fric.
- Qui ça ? Dubreuil ?
- Ils voudraient bien. C'est pour ça que je suis venu te voir. Les Français veulent te rouler. Et me mettre dans le coup. Ils essayent de me monter contre toi. Soit Disant que c'est toi qui aurait fait faucher les mulets, l'autre nuit.
- Qu'est-ce que c'est que ces conneries ?
- Des conneries. J'en n'ai pas crû un mot.
- Assieds toi. Tu veux du thé, du café ?
- Du jus d'orange, ça ira, merci.

- Raconte-moi leur plan.
- Ils ne m'a pas tout dit. D'après ce que j'ai compris ils veulent attaquer ton bateau, le Mayflower III, après les Baléares. Et récupérer la came. Comme ça, plus rien à payer
- Attaquer ?
- Fausse vedette de flics, hélico, les grands moyens. En pleines eaux territoriales espagnoles.
- Et toi, là-dedans ?
- Il voudrait que je fasse partie de l'équipage. Pour faciliter la manœuvre.
- On va leur faciliter les choses, Tony, tu peux en être sûr.

Youssef se lève. Sourire aux lèvres.

- Laisse moi 100.000 dirhams. Solde de tout compte. Je prends l'amende. Pas le reste. Le fric, la dope, ça va, ça vient, il y a toujours des aléas.

Dernière humiliation, pense Tony. Je suis toujours à l'amende.

- Viens ce soir. On va voir ce qu'on peut leur préparer à ces fils de pute.

Becq s'en va. Toujours silencieux. Élégant. Tranquille.

Youssef appelle Aïcha. "Réveille Saïd. Qu'il vienne tout de suite".

Saïd Tahiri, le cousin préféré, l'homme de confiance. La cinquantaine. Pas rasé. Toujours négligé. Mais malin comme pas deux face à des banquiers. Spécialiste de l'offshore, il a blanchi des millions et des millions de dirhams. L'argent de Youss est quasi net, réparti dans des dizaines de comptes. Saïd note tout sur son portable. Tout est crypté. Les clés du cryptage sont planquées dans un endroit sûr. Pour que son cousin, ou du moins le conseil de famille puisse prendre les décisions nécessaires au cas où.

Youssef explique la situation. Je vais aux renseignements répond l'autre.

Une heure plus tard.

- Voilà le topo. Abdelmajid, des Postes et Télécommunications, affirme que Le Fou a reçu trois coups de téléphone de Paris et quatre des Baléares. Le concierge de l'hôtel Tanjah Flandria, où ils est descendus, l'a vu en discussion avec un Espagnol. Enfin il a rencontré Tony au restaurant Las Conchas.
- Ça confirmerait ce que raconte Tony ?
- Ça ne l'infirmé pas en tout cas.
- Tu peux le faire mettre sur écoute.
- Cher, mais on peut.

8

Nezha franchit le seuil du Caïds Bar, certaine d'y trouver Rocca. A moitié effondré, le douanier. Par la chaleur et par l'alcool. N'en croit pas ses yeux quand il voit la belle débarquer.

- Ils ont l'air de le croire. Mais ils vont mettre le Français sur écoute.
- Vous voulez qu'on en discute dans ma chambre.
- Je suis pressée. Ce soir, il y a conseil. Chez mon frère.
- Je voudrais vous passer le plan des opérations. Pour le communiquer à Tony.

Dans l'ascenseur, Rocca ferme les yeux. S'imprègne des odeurs de Nezha, citron, épices, sucré salé. Désir intense, incontrôlable.

Chambre de Rocca, chaleur, feu au ventre, il attrape Nezha. Elle se défend. La maintient. Baise. Viol. Sans plaisir aucun. Recherche du vide ?

Elle pleure, le gifle, le griffe. Trop tard de toute façon. Se déchaîne, l'insulte "pauvre vieux con". "Pardonnez moi, plus fort que moi. Je ne savais pas ce que je faisais".

On a besoin de toi, mais tu le payeras (Tutoiement de mépris).

Rocca s'affaisse, s'assoit sur une des jambes de son pantalon, bite honteuse. La première fois qu'il fait ça. Aurait jamais pensé prendre une femme de force.

Elle va se laver. Douche intense. Désir de purification. Revient dans la chambre. A repris du courage. Tenir bon, s'accrocher. Tout faire pour partir, loin d'ici. Récupérer du fric, le soutirer à ce fumier.

Fais voir ton plan.

Jamais d'écrit. Mais voilà les grandes lignes. Tony sera sur le bateau. Au large de Toulon, il endort l'équipage, gaz, puis se dirige vers les eaux territoriales. Et là on saisit la marchandise. On livre les autres aux stupés et on libère Tony.

Le fric ?

Après l'opération.

Pas question. J'ai pas confiance en toi. Avant. Sinon je dis tout à Tony, tout de suite.

Difficile.

En plus, le tarif a augmenté. Je suis une femme chère. 500.000 de plus.

Dirhams ?

Non, francs.

Impossible, le patron...

Tu te démerdes. 800.000 avant le départ. 500.000 après, à Toulon.

Elle prend son sac. Se dirige vers lui, toujours assis.

Tu peux ouvrir tes jambes ? Que je voie avec quoi tu...

Rocca s'exécute. Coup de pied dans les couilles, souffle coupé, douleur sans nom.

Je veux une réponse demain. A 11 heures, au bar.

9

Elle pleure dans sa voiture. Elle ne veut pas laisser passer la chance. Elle étouffe au Maroc, dans sa famille, où elle est sans cesse surveillée, sous pression. Elle en a marre des trafics, de son frère. Elle en a assez de sa mère et de son affection asphyxiante. Aller en France. Vivre enfin.

Tony est sa planche de salut. Ne rien lui dire, ne pas gâcher l'occasion. Rocca ne perdra rien pour attendre. En attendant, faire comme rien ne s'était passé. Rien ne s'est passé d'ailleurs. Rien.

Elle passe chez elle. Nouvelle douche, se changer, jeter la robe salie, se refaire une beauté. Tenir.

Elle arrive en retard au conseil de famille. Regard noir de Youssef qui lui fait signe de s'assoit sur le tabouret, au fond de la pièce.

L'ambiance est électrique. Le Fou a appelé de l'aéroport. Il doit partir d'urgence, une autre affaire, un contact à prendre à Venise. Doit d'y rendre immédiatement. Ses amis sont rassurés, ils attendent la livraison au large de la Côte d'Azur, dans trois jours, comme prévu.

Inquiétude. Dubreuil a d'abord tenté de débaucher Tony, puis s'en va d'un coup. Va-t-on faire le voyage ? Un piège ?

Les amis de Dubreuil sont pourtant de confiance. Des années qu'ils travaillent avec Youss, jamais ils n'ont manqué à leur parole. Ont toujours payé le shit rubis sur l'ongle. S'assurer quand même de leur régularité, envoyer Saïd à Cagnes sur Mer rencontrer les commanditaires. Et de toute manière changer les plans de navigation. Ne pas prendre le Mayflower III, mais le Cobra, un yacht un peu plus vieux mais qui fera l'affaire. Modifier le trajet. Faire arriver la came à Agadir au lieu de Tanger et la faire partir de là-bas. Le Fou sait trop de choses, il faut tout chambouler. Et puis Le Fou est fou, imprévisible. Il concocte peut-être quelque chose, dans le dos de ses potes. Et on n'a que trois jours.

Personne ne dit rien. Youssef a parlé. Saïd approuve de la tête. C'est lui qui lui a suggéré ce nouveau plan. Tony ausculte Nezha du regard. Pas l'air dans son assiette. Il voit qu'elle a chialé. Il s'est passé quelque chose. Avant de se séparer, Youss s'adresse à Tony. "Tu seras sur le bateau. Tu auras tout pouvoir. J'informe le commandant".

10

Rocca n'a plus bu une goutte depuis l'autre soir. Il est rongé, ne se regarde plus dans un miroir. Ne comprend pas ce qui s'est passé, ce qui lui a pris. Le climat de Tanger-la-Dingue ? Non seulement il a déconné avec Nezha, avec lui-même, avec sa conscience, mais il a pris le risque de faire déraiser l'opération.

A peine dégrisé, il a appelé rue de Charonne. Rapport succinct. La bande de la Côte va recevoir un approvisionnement. Dubreuil est sur place. C'est lui qui a négocié. C'est vraiment du sérieux.

Le faire partir dare dare, pour éviter les écoutes que doit mettre en place Youssef. Paris va contacter Elie, matricule AC28. D'abord pour l'engueuler : il est payé pour informer des activités de la bande et on n'a pas eu de ses nouvelles. Ensuite pour qu'il joigne d'urgence La Fou et l'envoie ailleurs, loin de Tanger et de la Côte d'Azur. Discussion serrée avec le patron sur le fric et l'augmentation de la prime. "On a rarement payé autant" dit le boss. "Mais c'est le coup du siècle. En plus monsieur Antoine est introduit. Sérieux et précis. M'inspire confiance". Vingt minutes de palabres. C'est toujours comme ça. Le boss est rigoureux, culture protestante. C'est lui qui décide du montant des primes à verser aux aviseurs. Il a le sens du service public.

Finalement il se laisse convaincre. D'habitude Rocca n'est pas laxiste. Le boss lui a toujours fait confiance. Rocca passe une mauvaise nuit. N'arrive pas à dormir. Son geste coûte 500 KF. Un peu gros. Lui qui a horreur des aviseurs, qui négocie toujours au plus serré, le voilà contraint de d'ouvrir les coffres des douanes, et en grand. En plus le manque d'alcool le fait souffrir. Il doit purger, se purger. Devenir propre, ou tenter de l'être. Et s'apprêter à retrouver Nizeré.

Elle arrive à 11 heures au Caïds Bar. Froideur de bronze. Regard figé. Lèvres serrées. Il lui en coûte d'affronter ce pourri.

Il est assis derrière un café, l'air d'un gamin pris en faute. Sait qu'il ne doit pas chercher à s'excuser. Ne pas raviver les plaies. Lui tend une main qu'elle refuse.

- Alors ?
- C'est d'accord. J'ai pu convaincre mon chef.
- Je savais bien que vous y arriveriez. (Vouvoiement de mépris).

Puis, toujours aussi glacée, elle lui décrit le changement de plan. Et lui fait part de ses dernières exigences. Elle veut aller en France, obtenir des papiers, la naturalisation, un autre nom, une autre vie, non pas une autre vie. Une vie, tout simplement.

Rocca est effrayé. Pas de ce qu'elle demande, la douane en a fait d'autres. Mais de l'engrenage dans lequel il s'est fourré. Payer, il va payer. Mentir à ses chefs, pour de mauvais motifs. Il va devoir céder. Jusqu'où ?

11

Le Cobra est parti depuis 6 heures d'Agadir. Il va bientôt entrer dans le détroit de Gibraltar. Bien évidemment, il se déroutera après. Grand détour pour éviter les Baléares. Saïd est resté à Cagnes sur Mer, avec la bande de la Côte. Le Fou a disjoncté, il a été éloigné. Mais tout est nickel. La réception se fera comme prévu.

A bord, le commandant, Becq et quatre hommes armés comme à la guerre, avec pistolets mitrailleurs et bazooka. On ne sait jamais, on peut faire de mauvaises rencontres.

Becq se prépare dans sa cabine. Masque à gaz, bouteilles. Il appelle les gardiens, leur offrir un verre. Fêter ça. Le voyage et sa future réussite. Les quatre descendent dans le carré. Whisky, champagne, vodka sont prêts. "J'arrive" dit Becq depuis sa cabine. Qui largue une grande giclée de gaz dans la pièce. Effet foudroyant. Un des gars en s'affaissant appuie sur la gâchette du PM et envoie quelques balles à travers le hublot.

Le commandant est trouillard. Il n'a jamais d'armes sur lui. Becq le fait descendre dans le carré où le gaz le percute et l'endort pour le compte.

Aux commandes, Becq scrute la nuit. Il allume trois fois son projecteur et se met à l'arrêt. Une lueur, trois fois, à tribord. Un canot à moteur approche, Rocca et Nezha a son bord.

Ils ont aussi modifié leur projet. La came sera débarquée à Toulon, dans le port militaire. L'équipage sera livré aux stupés. Puis ce sont des douaniers et des flics qui iront à Cagnes, attendre les cigares de mer venus chercher la marchandise.

Becq et Rocca placent des masques sur leur visage. Ficelage des cinq endormis, enfermés dans une des cabines. Les armes sont placées sous une des banquettes du carré. Ouverture des hublots pour aérer.

Rocca monte une bouteille de whisky. Ça fait trois jours qu'il attend ça. Une grande rasade, une deuxième.

Becq sourit à Nezha et enclenche la marche avant. Elle contemple Rocca avec un certain dégoût.

Lui est dans son petit monde, dans son petit cinéma. Trois verres d'alcool lui suffisent, après ce trop long sevrage, pour tanguer. Tangage accentué par celui du bateau.

Il se raccroche où il peut, à Nezha. Elle hurle. Ne me touche pas, espèce de... Tu ne vas pas recommencer ?
Quoi ? dit Becq. C'est un fumier un violeur l'autre jour dans sa chambre si tu savais ce qu'il m'a fait. Elle s'effondre

elle craque dit tout revit la scène se sent pénétrée forcée salie, forcée humiliée dégoûtée. Rage subite de Tony qui s'empare de l'autre. Bouteille de scotch sur la tête, entaille, sang, Tony, tu as mal ? Coup de poing sur la tête de Rocca qui riposte, il a une force incroyable, saisit Becq au cou, commence à serre. Nezha tente de les séparer, coups de pieds dans le douanier n'importe où pourvu que ça cesse ses yeux se brouillent elle ne sait plus ce qu'elle fait. Bagarre sale, pas ordonnée, coups assésés, boxon.

Interrompu par un grand choc. Le Cobra se disloque, vient de toucher un rocher. Sursaut. Réveil collectif. Les trois sont blessés, hagards, mais doivent faire quelque chose. Chercher les gars en bas, les mettre dans un canot de sauvetage, les laisser naviguer jusqu'à ce que quelqu'un les trouve.

Prendre un autre canot. Rejoindre Tanger se bagarrer après, reprendre où on en était, peut-être.

Rocca a emprunté

La presse

"Quand ce pêcheur invétéré lançait sa gaule, il ne savait pas que dans cette journée du 21 juin, le hasard allait faire de lui l'émissaire involontaire d'un véritable séisme qui secouerait tout le pays et mettrait l'Europe occidentale et les États-Unis en émoi.

En rembobinant distraitement son fil, il jette de temps en temps un coup d'œil circulaire aux alentours.

C'est alors qu'il aperçoit, flottant entre deux eaux, un curieux colis parfaitement ficelé que les vagues poussaient peu à peu vers la plage. Tous les pêcheurs vous diront qu'au fond d'eux-mêmes, ils n'ont jamais cessé d'espérer une prise miraculeuse- un poisson de 50 kg, une sirène ou un trésor.

Intrigué, le pêcheur attend patiemment que l'objet surfant sur la vague se rapproche suffisamment pour qu'il puisse le cueillir en entrant dans l'eau jusqu'aux genoux. Quand il peut enfin repêcher ce colis et qu'il l'ouvre, il est déçu. Il se dit que l'océan vient de lui livrer une vingtaine de kilos d'une poudre inconnue, quelque produit chimique, additif ou adjuvant de peu de valeur. En fait, le colis accuse 24 kg à la bascule et ce n'est ni un colorant ni du lait en poudre."

Ce premier colis n'est pas le seul.

"Chaque jour qui passe apporte une drôle de récolte, et bientôt on ne parle plus de kilos, mais de quintaux. Puis de tonnes. Les citoyens sont abasourdis devant cette terrible moisson. La télé et les journaux se sont saisi de l'affaire. La tension monte. Le pays est au bord de la psychose. Du coup, les supputations se succèdent, tout aussi abracadabrantes les unes que les autres. Les inquiets et les suspicieux professionnels parlent d'une agression délibérée d'ennemis du Maroc, mais personne n'est d'accord sur l'identité de ces ennemis. On parle de nos voisins, de séparatistes en cheville avec le cartel de Medellin, de Cali, de la CIA, du Mossad, des services spéciaux d'une demi douzaine de nations. Quel navire a pu larguer ces millions de doses de poison ? Où ? Pourquoi ? Comment ?".

Les colis se retrouveront sur une trentaine de kilomètres de long.

Bizarrerie : les hommes d'équipage a été retrouvé par des pêcheurs de Tanger, enchaînés. Ils sont demeurés muets sur les circonstances de l'accident. La seule chose que l'on sait est que la coque a explosé violemment sur un rocher pourtant dûment signalé sur les cartes de navigation. C'est en se brisant qu'elle a libéré la drogue.

Tanger, une cimenterie. Grand raout organisé par le gouvernement. Le Maroc entend participer activement à la lutte antidrogue, surtout les drogues dures, qui ne sont pas compatibles avec les traditions du pays et a convoqué le monde entier pour assister à l'incinération de la cocaïne. Le directeur régional du programme des Nations Unies contre le trafic de stupéfiants, les ambassadeurs des grands pays européens (France, Espagne, Italie, Allemagne, Grande Bretagne), celui des USA, du Canada et Japon, les "experts" de toute la planète (police antistups, douanes, services secrets), sont présents pour la mise à feu de cette opération, qui doit durer 20 heures.

La presse souligne que l'incinération "sera entourée d'importantes mesures pour éviter la pollution de l'environnement. Elle sera supervisée par des experts marocains du ministère de la Santé, de la gendarmerie et de la sûreté".

Parmi les experts, le directeur des Douanes, celui de la DNRED, et Rocca. Le patron de Rocca vient de féliciter son homologue marocain. Il se tourne vers Rocca. "Finalement, ça ne se termine pas si mal que ça".

Après leur échouage, à quelques kilomètres de Tanger, Becq, Nezha et Rocca se sont allongé sur la plage, crevés. Rocca s'est rendu compte de l'énormité de la situation. Il a tout fait foirer.

Dégrisé il reprend la situation en main. Explique au couple qu'ils sont foutus qu'ils ne collaborent pas. Plan rapidement élaboré. Réveille le patron du 22 rue de Charonne chez lui, explique le plan. es trois vont illico à Tanger, direction consulat. Un visa pour une marocaine à trois heures du matin, c'est pas fréquent. Premier avion quelques heures après. On continue comme si de rien n'était.

Livraison contrôlée. A Toulon, un bateau appareille. A son bord deux tonnes de coke – réserves de la douane – sont embarquées. Becq est aux commandes. L'équipage est composé de douaniers.

Au large de Cagnes sur Mer, le bateau est approché par des cigares de mer. Sur la côte, des douaniers prennent en filature la première camionnette qui prend en charge la marchandise, jusqu'à un hangar proche de Mandelieu, où Riccioni, le patron du gang de Côte a hâte de vérifier la marchandise. Coup de filet, organisé par l'antistup. Les douaniers sont à l'écart, comme d'habitude. Ce beau monde est à la santé en attente de jugement.

Becq et Nezha ont disparu après le coup de filet. Ils s'appellent désormais monsieur et madame Lachenal et vivent quelque part du côté du Havre, loin de Tanger. Il paraît que Lachenal a noué quelques contacts avec des britanniques et des néerlandais. On l'a piqué avec quelques pilules d'ecstasy, puis libéré. Pourra peut-être servir, à l'avenir, qui sait ?